

# Génie génétique : masculin, féminin ?



Forum recherche génétique  
de l'Académie suisse  
des sciences naturelles ASSN



Les discussions engendrées par la votation sur l'initiative pour la protection génétique, et le fait que trois femmes aient été à la tête de l'opposition aux technologies génétiques, ont révélé qu'être un homme ou une femme pourrait influencer la manière d'appréhender le génie génétique en termes d'interrogations scientifiques, socio-culturelles, éthiques et économiques.

Dans ce cadre, l'ASSN a lancé une étude préliminaire visant à explorer le thème de la perception du génie génétique par les hommes et par les femmes, afin d'y déceler des domaines potentiellement intéressants pouvant faire l'objet d'une recherche ultérieure élargie à d'autres groupes de personnes et à d'autres sujets plus spécifiques.

Au travers des entretiens apparaît l'importance considérable des valeurs sociales et culturelles dans la perception du génie génétique et de la science toute entière. Même si la teneur de l'argumentation est légèrement différente entre les hommes et les femmes, tous partagent le mythe de la "nature naturelle" considérée comme un ensemble parfaitement équilibré, sain, bon et

immuable, occultant le fait que celle-ci soit le fruit de l'interaction constante de diverses forces dont la valeur et le rapport n'ont cessé de varier au cours du temps, impliquant adaptation et évolution. La valeur symbolique de l'alimentation, les progrès de la médecine, la peur des conséquences de l'usage de nouvelles technologies et l'inaccessibilité des scientifiques sont quelques-unes des autres pistes de réflexion de cette étude préliminaire.

L'analyse approfondie de ces résultats a des implications majeures pour les scientifiques et pour l'ASSN en particulier lorsqu'il s'agit de la construction sociale de la connaissance scientifique et du dialogue qu'elle requiert afin de favoriser la participation de tous aux développements et aux découvertes scientifiques.



Dr Martine Jotterand,  
PD, responsable du projet

## “La Nature est faite pour rester telle qu'elle est.”

La nature nous apporte des pommes, des œufs frais, des vers de terre dans la salade – le choix des mots chez les dix femmes interrogées en détail sur leur perception de la nature et du génie génétique dans le cadre de l'étude de l'ASSN est évocateur. Du point de vue féminin, la nature apparaît comme un sujet à part entière, comme un être bienveillant et généreux, qui donne la vie et offre la nourriture. La nature a droit au respect, ne doit être ni brusquée ni contrainte : “...je trouve qu'on prend trop d'importance par rapport à la nature elle-même; ce serait à nous de nous freiner plutôt que de devoir pousser la nature pour qu'elle s'adapte à nous”. Les femmes interrogées conviennent que, bien que l'être humain fasse aussi partie de la nature, il n'a guère d'emprise sur elle, car la nature “sait très bien ce qu'elle a à faire”. Elle n'est en aucun cas là pour servir de terrain d'essai à quelques messieurs en blouse blanche.

Les dix hommes interrogés expriment quant à eux leur avis sur la nature et le génie génétique dans un langage moins direct que les femmes. Le mot “nature” semble les mettre mal à l'aise. Ils préfèrent parler d'environnement, de systè-



me, de milieu ou d'équilibre écologique et utilisent des termes à connotation plus scientifique ou technique.

Ainsi selon la manière dont ils s'expriment, la nature est une chose, un objet, que l'on observe et que l'on manipule, de façon froide et impersonnelle. "La nature, c'est ce qu'on en fait maintenant" dit laconiquement l'un d'eux.

Hommes et femmes s'entendent en revanche sur le fait que la nature, l'alimentation et la reproduction sont étroitement liées : "Génétique – génération, c'est lié". Si la technologie génétique s'immisce dans le patrimoine héréditaire des plantes et des animaux, c'est pour optimiser les caractères transmis aux générations futures. Le génie génétique intervient dans les processus de la reproduction et, par là, dans un domaine que toutes les civilisations ont tenté de soumettre à leur contrôle. Les mythes, les règles matrimoniales, successorales et de parenté ont de tout temps servi à stabiliser l'édifice social. Les paysans d'autrefois tentaient déjà de maîtriser la fertilité des plantes et des animaux pour assurer la survie de la communauté. La crainte que le génie génétique fasse perdre le contrôle

sur la reproduction et l'alimentation, voire mine les fondements mêmes de la société, transparaît dans les réponses de la plupart des vingt personnes interrogées.

Une importance particulière est accordée à l'élément féminin dans les liens d'interdépendance entre nature, reproduction et alimentation. En tant que mère, la femme porte la vie en elle. C'est elle aussi qui nourrit l'enfant qu'elle met au monde. Féminité et maternité sont indissociables, la biologie détermine le rôle social. Cette vision traditionnelle de la position de la femme dans la société, répandue déjà bien avant l'avènement de la pensée rationnelle, semble avoir conservé toute sa vigueur évocative aujourd'hui, du moins implicitement. A diverses reprises, il ressort des réponses que la femme réagit de manière particulièrement sensible face à une science qui menace d'ébranler les règles établies de la reproduction et des structures familiales. "Peut-être un truc plus émotionnel, plus impulsif pour les femmes, parce qu'elles-mêmes sont amenées à donner la vie."

**"Peut-être un truc plus émotionnel, plus impulsif pour les femmes, parce qu'elles-mêmes sont amenées à donner la vie."**

## La petite différence – et ses effets dans la politique

La fameuse “petite différence” entre l’homme et la femme n’est pas si petite que ça. Et à l’évidence, elle n’est pas seulement biologique. La perception et la vision des choses, notamment, varient parfois assez fortement entre citoyennes et citoyens. Les analyses qui, depuis plusieurs années, évaluent les résultats des votations sous une perspective de genre, révèlent que, souvent, les femmes ne suivent pas les recommandations émises par les instances politiques déterminantes comme par exemple sur les questions d’environnement, des transports et de l’énergie où elles ont toujours voté dans le sens de plus d’écologie. Ainsi, l’initiative des Alpes de 1993 sur la réduction du trafic transalpin de marchandises n’a pu s’imposer que grâce au soutien des femmes, et, si seules les femmes avaient voté en 1979, la Suisse aurait probablement abandonné la voie du nucléaire à ce moment-là. Une majorité de femmes, finalement, a dit oui à l’initiative des petits paysans (1989), à l’interdiction de l’expérimentation animale (1992) et à la limitation des places d’armes (1993).

L’initiative pour la protection génétique, qui voulait restreindre massivement l’usage des techniques génétiques, a certes été refusée à la majorité aussi bien par les hommes que par les femmes. Cependant, savoir si le fait que trois femmes – Simonetta Sommaruga de la protection des consommatrices et consommateurs, la femme médecin Ruth Gonseth et la biologiste Florianne Köchlin – aient été les figures de proue de l’opposition aux technologies génétiques, est le fruit du hasard uniquement est une question qui reste ouverte.

Les données qui documentent la tendance des femmes à s’engager pour des intérêts écologiques et à considérer le progrès technique d’un œil critique ne manquent pas, mais on ne sait encore que peu de choses sur les motivations et les réflexions à la base de cette tendance. Partant de ce constat, l’Académie suisse des sciences naturelles (ASSN) a lancé une étude qualitative sur le génie génétique tel qu’il est perçu par les femmes et par les hommes. La présente publication en résume les principaux apports et pistes de réflexion. Les citations sont tirées des interviews menées dans le cadre de ladite étude.

Finalement, les femmes comme les hommes interrogés tendent à admettre que les femmes s'adaptent mieux aux rythmes naturels que les hommes. "Les hommes supportent moins la douleur à long terme, donc tout ce qui demande du temps, il me semble qu'ils sont moins patients à ce niveau-là" et "La femme par exemple, elle a un rapport au temps très différent de l'homme parce qu'elle sait qu'à un moment donné sa capacité de créer un enfant est achevée." La gestation et le mûrissement des êtres vivants prennent du temps. L'intervention génétique en laboratoire brise le cycle naturel et réduit les durées que requièrent les processus traditionnels de sélection. Ce que la nature ne produit qu'au fil de plusieurs générations se déroule en accéléré en laboratoire, grâce à quelques manipulations ciblées. Cependant la rapidité des processus in vitro est en contradiction avec les effets à long terme que pourraient avoir les organismes génétiquement modifiés libérés dans l'environnement. Vu ainsi, le génie génétique intervient doublement, et de manière contradictoire, dans le rythme naturel. Dans ce cadre la femme apparaît comme la gardienne de la chronologie et de l'ordre naturels.

## “Si j’avais le choix entre un truc bio et un maïs transgénique, je choisirais quand même le truc bio.”

**La cuisine, domaine traditionnellement dévolu à la femme – un cliché certes, mais qui perdure à entendre les déclarations des femmes et des hommes sur les aliments génétiquement modifiés. Un menu à base de produits transgéniques suscite des réticences nettement plus vives chez les femmes que chez les hommes, surtout dans les expressions langagières.**

Pour les femmes interrogées, savourer un bon repas n’est possible que si les aliments sont sains, ont du goût et sont préparés selon une recette traditionnelle. Pour elles, “sain” et “savoureux” riment avec “naturel”. Même si la pomme du jardin a des vers et non l’aspect immaculé d’un produit issu de la technologie génétique la plus performante, elle a au moins le goût authentique de la pomme. “Moi, j’ai remarqué que tout ce que je mangeais, les légumes, il n’y a plus de légumes, je suis désolée, je ne mange plus de trucs bons, à part si je vais au marché, chez le fermier ... ils vendent des œufs frais, ils vendent des trucs, c’est naturel, quoi !” Aujourd’hui tout livre de cuisine donne des indications sur la façon de préparer des repas équi-

librés et sur la valeur nutritive des aliments. Les soucis et les intérêts qui transparaissent dans les réponses des femmes interrogées ne se confinent toutefois pas à l’action médicalement établie de la teneur des aliments en vitamines ou en graisses. Selon elles, en absorbant de la nourriture, on absorbe également des valeurs et teneurs symboliques. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es. Dans cet ordre d’idées, les propriétés de l’alimentation se transmettent à l’organisme de la personne qui mange. Ce qui est “bon” est en même temps sain et en accord avec la tradition, la solidarité et la nature. Le généticien qui manipule ses boîtes de Petri et ses pipettes est considéré comme l’antithèse du paysan ensemençant son champ, les multinationales milliardaires de l’agro-alimentaire sont mises en regard des personnes mourant de faim dans les pays du tiers monde, le technique est vu par opposition au naturel.

Mais, pourrait-on argumenter, chaque consommatrice n’est-elle pas libre d’acheter des produits classiques, non transgéniques ? Dans ce cas, les aliments génétiquement modifiés équivaldraient à un élargissement de l’offre, à pren-



dre ou à laisser : “disons que si j’avais le choix entre un truc bio et un maïs transgénique, je choisirais quand même le truc bio.” A ce propos, les femmes s’ inquiètent à l’idée que, justement, cette liberté de choix pourrait ne plus être garantie à l’avenir. “Il y a un côté extrêmement passif qu’on donne aux citoyens, un côté extrêmement consommateur en lui disant voilà, tu es le consommateur, soi-disant tu as le choix, alors tu as le choix entre transgénique A et transgénique B et débrouille-toi avec ça !”

Comparées à celles des femmes, les réponses des hommes sur le génie génétique et l’alimentation se limitent moins exclusivement au rapport entre les aliments, leur qualité symbolique et la santé. Ceux-ci parlent aussi de contexte économique (mondial), de pollution et de croissance démographique globale. Plusieurs d’entre eux pensent que les aliments transgéniques n’ont pas un statut spécial, qu’il s’agit d’un phénomène des temps modernes parmi d’autres. On hausse les épaules avec résignation : “Bon, eh bien disons qu’à un moment donné tu te dis que la pomme qui n’a jamais été traitée qui était sur l’arbre, bon, elle n’a jamais été traitée d’ac-



**“Je pense qu’il y a rien de tel qu’un bon foie gras du terroir et moi je n’ai pas confiance en l’agro-alimentaire.”**

cord, mais elle a quand même reçu tous les déchets, les machins. Chaque fois que je me parque avec ma voiture, il y a mes gaz d’échappement qui vont dessus et puis tout le reste qui vient dessus aussi. A un moment donné tu te dis, je la traite, la pomme, parce qu’elle est dégueulasse donc tu as des produits qui ont traité la pomme, donc c’est dégueulasse. Et puis à un moment donné tu te dis, bon, elle est transgénique et puis voilà quoi. Et puis c’est dégueulasse pareil. Donc tout est dégueulasse”. Pour les hommes, les réticences face aux aliments transgéniques sont une question de goût personnel ou une réaction de méfiance face à une branche économique qui se soucie en premier lieu de son chiffre d’affaires et de ses gains : “Je pense qu’il y a rien de tel qu’un bon foie gras du terroir et moi je n’ai pas confiance en l’agro-alimentaire”. La question de la liberté de choix n’est pas primordiale pour eux – seul un des hommes interrogés l’aborde. Pour ce qui est de manger sainement, la question est aussi plutôt secondaire : “C’est pas au niveau du danger que ça représenterait pour la santé, c’est plutôt au niveau moral de me dire je n’achète pas un truc qui encourage des technologies sur lesquelles je

ne suis pas convaincu de la nécessité. Ce n’est pas une question de santé en fait.”

Les femmes évaluent l’impact de l’introduction du génie génétique dans le domaine alimentaire surtout en termes de qualité au sens le plus global du terme : santé, traditionalité, solidarité. Elles refusent en majorité les nouveaux produits. Le regard masculin sur le génie génétique est moins exclusif; les hommes intègrent des aspects économiques, écologiques et philosophiques dans leur appréciation des aliments transgéniques. Selon eux, l’avancée des nouvelles technologies est inexorable et toute résistance est dénuée de sens, voire inutile. Attendre pour voir, telle est généralement leur devise.

## Vingt Genevoises et Genevois interrogés

L'étude commandée par l'ASSN devait essentiellement mettre en évidence les opinions spécifiques et divergentes des femmes et des hommes sur le génie génétique. Dans cette perspective on a choisi deux échantillons, dix femmes et dix hommes, présentant la plus grande homogénéité possible quant à l'âge, le niveau de formation et l'appartenance linguistique, afin d'éviter que des dissemblances socioculturelles ne faussent les résultats. Toutes les personnes interrogées sont de nationalité suisse, professionnellement actives, ont entre 27 et 49 ans, sont francophones et habitent dans le canton de Genève.

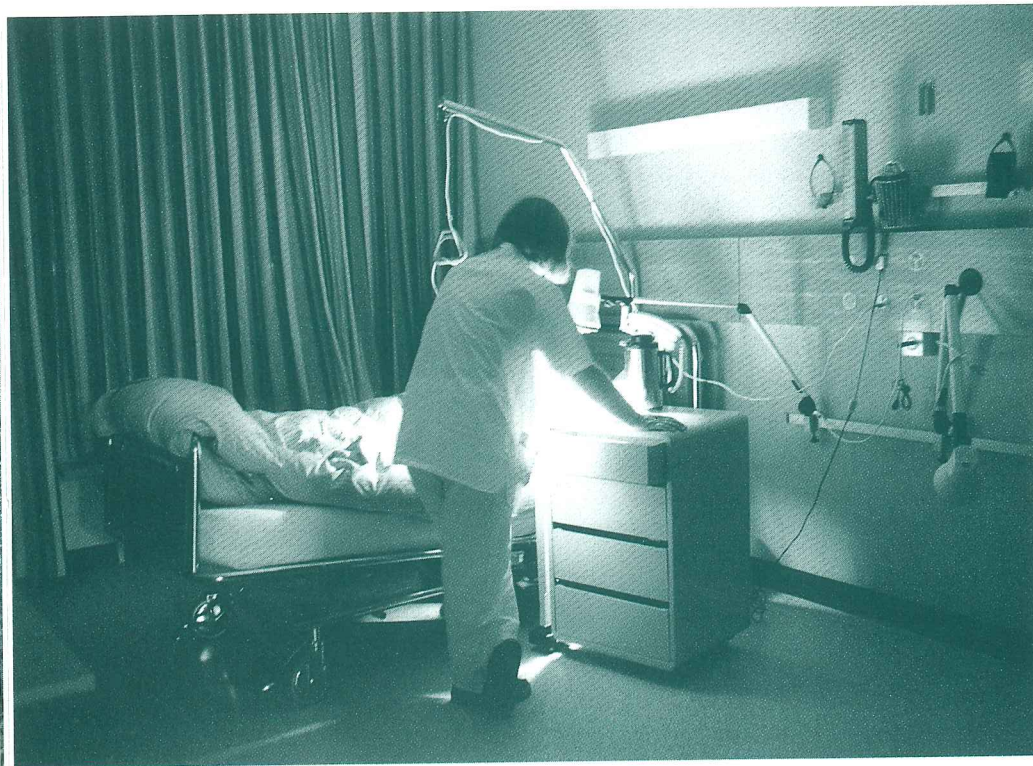
Les citations sont retranscrites in extenso.

## “C'est clair que c'est beau, ça guérit le cancer...”

La guérison justifie les moyens. Dans la discussion sur le génie génétique, la médecine occupe une place particulière : ni les femmes ni les hommes ne réfutent l'idée que les nouvelles techniques ouvrent la voie aux progrès médicaux. A des fins thérapeutiques, pour la promesse d'une guérison, tous les moyens sont bons – le génie génétique également.

La santé est un bien précieux. Personne ne prétend vouloir empêcher les malades de placer leur espoir dans de nouvelles thérapies prometteuses. Dans ce sens, tant les femmes que les hommes interrogés approuvent la recherche – y compris la recherche génétique – au service de la médecine. On se préoccupe toutefois, dans ce contexte, de certains problèmes déjà largement débattus sur la place publique, comme la discrimination des personnes handicapées ou le manque de solidarité avec les pays démunis du sud.

La médecine n'a jamais été une discipline démocratique. Depuis ses fondateurs dans l'Antiquité, Hippocrate et Galien, le savoir relatif aux procédés thérapeutiques a été réservé pour



l'essentiel aux spécialistes. Thérapeutes et médecins occupent une place particulière dans la société, et les laïcs sont habitués à suivre avec plus ou moins de confiance les recommandations de leur médecin, même s'ils ne les comprennent pas. Cette attitude qui conjugue peur de la maladie et ignorance médicale ne laisse que peu de place à la critique d'une technique qui pourrait amener la guérison.

Contrairement à la médecine, l'agro-alimentaire – savoir longtemps vernaculaire – est à la portée de tous et chacun(e) peut se targuer d'être compétent(e) dans ce domaine. La discipline scientifique correspondante – l'agronomie – s'est établie au 18<sup>e</sup> siècle seulement. Le public non scientifique, et plus spécialement le public féminin, est d'autant plus réticent à déléguer à cette science encore jeune sa compétence dans un domaine qui a toujours été de son ressort.

On ne s'étonnera pas que les personnes interrogées distinguent expressément entre génie génétique nécessaire et utile (à comprendre par médical) et superflu et discutable (agronomique). "Je vois plus de nécessité peut-être dans

le domaine médical que dans le domaine de l'agro-alimentaire qui est un domaine beaucoup plus vaste mais où on n'est peut-être pas sensé passer par ces technologies-là", affirme un homme alors qu'une femme trouve que : "... tout ce qui est médecine et laboratoire, ça ne me fait pas tellement peur. Ce qui me fait peur, c'est de déséquilibrer la chaîne alimentaire et l'environnement...". Dans le débat au sujet de l'initiative pour la protection génétique, au printemps 1998, les détracteurs et les partisans du génie génétique ont joué sur l'opposition de ces deux domaines d'application : les partisans de l'initiative (contre le génie génétique) ont argumenté essentiellement avec des exemples pris dans le domaine de l'alimentation, alors que les opposants ont invoqué le potentiel médical de cette nouvelle technologie. On retrouve des traces de cette campagne de votation dans les réponses des personnes interrogées : "J'avais un peu les deux tableaux : d'une part un tableau un peu agro-alimentaire et j'étais vaguement méfiant là-dessus; et un tableau plus médical, de recherche, et là-dessus je voyais moins pourquoi on pouvait s'opposer au génie génétique."

**“... tout ce qui est médecine et laboratoire, ça ne me fait pas tellement peur. Ce qui me fait peur, c'est de déséquilibrer la chaîne alimentaire et l'environnement...”**

Lors de la votation sur l'initiative, la tactique des défenseurs du génie génétique a été payante : l'espoir d'une avancée thérapeutique l'a emporté sur les inquiétudes face aux aliments transgéniques. Cela dit, même si les femmes et les hommes interrogés s'accordent dans l'ensemble sur les aspects positifs de l'usage du génie génétique en médecine, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à émettre des réserves : à l'égard d'une médecine qui risquerait de perdre son intégrité au cas où elle serait liée trop étroitement à l'industrie. “Dans le milieu médical, c'est important de voir pour la recherche, mais pour le reste...” ou bien alors : “Bon eh bien de toute façon c'est clair, moi je pars du principe que si il y a vraiment urgence et que si ça peut sauver quelque chose, si ça peut faire un bien, pourquoi pas. Si c'est pour des raisons économiques, c'est clair que la question ne se pose même pas.”

## Gender studies – remise en cause du point de vue masculin

Les philosophes grecs Platon et Aristote cogitaient déjà sur les causes et les effets de la “petite différence”, arrivant à la conclusion que la femme était inférieure à l’homme : plus petite, plus faible, moins intelligente. Dans la Genèse également, le premier être humain – créé à l’image de Dieu – est un homme, la femme étant considérée comme un sous-produit, immature, inférieure à l’homme tant physiquement que moralement. La conviction profonde que les femmes sont incapables de remplir des offices publics ou de mener une activité scientifique a perduré pendant de nombreux siècles. Les femmes rebelles qui ne voulaient pas rester confinées dans leur rôle d’épouse, de mère, de ménagère ou de dame de charité, risquaient ni plus ni moins que l’exclusion sociale.

L’avènement du rationalisme, la critique sociale et le mouvement féministe ont contribué au développement d’une vision plus nuancée des sexes et des

relations entre sexes. Cela dit, même le vingtième siècle ne s’est pas entièrement défait des stéréotypes venus d’un autre âge. Au sein de disciplines qui devraient a priori se défendre de préjugés sexistes, l’homme continue le plus souvent à être considéré comme le modèle par excellence. Jusque dans les années nonante, par exemple, la recherche médicale sur les maladies cardio-vasculaires a été effectuée en majorité sur des patients de sexe masculin, et les résultats transposés aux femmes; le fait que l’infarctus frappe en premier lieu les hommes semblait légitimer qu’on ignore les aspects féminins de cette maladie.

Sur cette toile de fond, la recherche de genre est une discipline des sciences sociales et humaines qui s’emploie à éviter les courts-circuits “biologistiques”, en partant du fait que le “féminin” et le “masculin” sont moins des catégories biologiques que des constructions historiques, culturelles et sociales. Cette recherche vise à mettre en lumière les rapports (de pouvoir) et les relations entre sexes, et à rendre les femmes “visibles” en considérant le sexe comme une catégorie d’analyse.

## “C’est ce côté-là un peu de l’inconnu qui me fout les j’tons !”

**A plusieurs reprises au cours des dernières décennies, la technique a réservé des surprises désagréables. La voie du progrès technique est jalonnée d’accidents – Seveso, Tchernobyl, Schweizerhalle – qui sont autant de mises en garde : les technologies peuvent échapper au contrôle de l’être humain. Ils sont nombreux, parmi les femmes et les hommes interrogés, à craindre que la génétique n’ait des répercussions auxquelles personne ne s’attend aujourd’hui.**

Les scientifiques chiffrent les effets négatifs possibles de leur activité avec précision : le “risque scientifique” est la probabilité de survenance multipliée par l’ampleur du dommage. Cette appréciation du risque a peu à voir avec celle du profane. Dans les interviews, il a souvent été question de risque – mais comme synonyme de peurs et d’inquiétudes personnelles.

Le génie génétique au service d’une technique perverse qui engendrerait des monstres et mettrait à la disposition d’une élite dirigeante des “sous-hommes” clonés – la crainte d’une intervention dans l’ordre naturel s’accompagne chez

les personnes interrogées de la peur d’un régime totalitaire et d’une perte des droits démocratiques “(maintenant) je ne sais pas s’ils (les industriels) vont nous créer des vaches clonées, je ne sais pas, pour avoir plus de lait ... c’est comme dans le Voyageur imprudent de Barjavel, ils feraient mieux alors de directement créer des mamelles, ... ils n’ont même pas besoin de créer la vache autour finalement. C’est terrible, c’est le délire total.” “... je ne sais pas si tu as lu ”Le meilleur des mondes“, mais on fait une série de gens, les A+, les A-, les B+, B- etc., par un système de clonage.”

Apprenti sorcier contemporain, le savant d’aujourd’hui qui bricole pour lui dans sa tour d’ivoire, n’est pas à l’abri d’une perte de maîtrise de ce qu’il produit (et de lui-même) : “... Non, mais c’est sûr qu’il y aura un jour un savant fou qui va développer un nouveau moustique génétiquement modifié et puis bon... ça va être la catastrophe.” A plusieurs reprises, certaines personnes interrogées font part de leur inquiétude de voir des êtres transgéniques se reproduire sans limite et dominer la nature et les humains. “... si c’est pas dangereux de fabriquer génétique-



ment parlant ces petites bêtes pour faire de la soie, pourquoi pas... mais il faut faire attention de ne pas transformer pour que ça devienne un calvaire et qu'on ne puisse plus faire marche arrière."

Comme on l'a dit plus haut, les personnes interrogées utilisent souvent et intuitivement le terme "risqué" pour dire la peur, l'inquiétude et le danger. Autrement dit, le champ d'application de la définition scientifique de tel ou tel risque se trouve mêlé aux sentiments personnels. Des risques clairement établis au plan scientifique trouvent leur correspondance dans les peurs des personnes interrogées. Le risque écologique, comme la mise en péril de la diversité des espèces, se reflète dans l'inquiétude de voir le génie génétique briser l'ordre immuable et sacré de la nature. S'agissant des risques pour la santé, on craint que les aliments génétiquement modifiés provoquent des allergies et d'autres maladies chez l'homme. La faible capacité de communication des spécialistes s'exprime dans la métaphore du "savant fou" et la peur d'une société totalitaire va de pair avec le danger de voir la science de plus en plus dominée par des intérêts



**“La diversité naturelle a été modifiée par l’homme depuis la préhistoire.”**

économiques et la crainte d’un manque de solidarité avec les moins bien lotis de notre planète.

Les avis des échantillons masculin et féminin ne sont pas fondamentalement différents mais les hommes sont plus réservés que les femmes lorsqu’il s’agit d’admettre des peurs personnelles. Ils préfèrent, du moins apparemment, la discussion “objective” sur les “risques” à un entretien émotionnel sur les “peurs”. Et, si l’on en vient à parler de peurs avec les hommes, ceux-ci les mettent volontiers sur le compte des autres.

Finalement, femmes et hommes se différencient dans leur manière de motiver et de justifier leur attitude face à la génétique. Les femmes tendent à utiliser une argumentation fondée sur des principes et des préceptes traditionnels : pour elles, le génie génétique s’immisce dans “ ces grandes choses, des choses plus grandes que l’homme”. Les hommes en revanche penchent pour une “morale pragmatique”, ayant nettement moins de connotations sacrées ou religieuses et qui s’adapte de façon plus désinvolte au changement et aux circonstances du moment : “La diversité naturelle a été modifiée

par l’homme depuis la préhistoire”, ce qui veut dire que “il n’y a plus vraiment de nature au sens strict” ou que “le maïs transgénique fait partie de la nature”. A la différence des femmes qui, pour la plupart, abordent l’entretien avec des idées bien arrêtées et parfois assez dogmatiques, les hommes ont tendance à formuler leurs points de vue sur le moment, au gré de l’entretien.

La perception des risques par le grand public repose sur l’intuition et l’émotion plutôt que sur un calcul. Elle se distingue donc considérablement de l’évaluation théorique des risques faite par le scientifique. Même le calcul le plus complet et le plus perfectionné ne pourra rien contre les peurs du grand public.

## Les méthodes qualitatives et leurs forces

On attend de sondages quantitatifs qu'ils renseignent sur la répartition représentative des ordres de grandeur relevés. Mais ce qui convient pour des phénomènes naturels comme la température, l'humidité ou autres, ne suffit pas lorsqu'il s'agit de valeurs, d'idées, de modes d'action, bref de paramètres liés à l'esprit et à la sensibilité. Les phénomènes sociaux – p. ex. les résultats des votations – doivent être interprétés à partir du contenu de leur signification. En effet, selon les circonstances, des données "identiques au niveau objectif" (p. ex. l'acceptation d'une initiative populaire par différentes personnes) peuvent se rapporter à différentes causes (p. ex. les différentes échelles de valeurs et convictions des votant(e)s).

L'étude de l'ASSN a utilisé diverses approches qualitatives. Des entretiens approfondis semi-directifs menés avec l'échantillon mentionné de vingt individus, ont fourni les données de base. La première partie de l'interview portait sur treize questions d'intérêt général sur le génie génétique. Dans la deuxième par-

tie, les personnes interrogées étaient invitées à s'exprimer librement sur les grands thèmes relatifs au génie génétique; selon les besoins, elles ont reçu des informations supplémentaires sur le génie génétique. Dans la troisième partie finalement, 19 slogans ont été proposés; les personnes ont pu en choisir quatre ou cinq et les commenter plus en détail. Cette articulation en trois parties a permis de récolter différents types d'informations et de réponses.

Les données ont été évaluées à trois niveaux. On a d'abord isolé les thèmes et les réponses qui révélaient des différences entre femmes et hommes. On a ensuite dégagé les modes d'argumentation, le langage et les images utilisés. Finalement, on a tenté de décoder les phénomènes sous-tendant les observations et d'en déduire un modèle d'explication théorique.

**“... Les scientifiques devraient devenir plus humains, parce qu’en fait j’ai l’impression qu’ils sont trop intouchables.”**



La science est un domaine masculin dans lequel les femmes ont du mal à se sentir à l’aise. On comprend d’autant mieux la plus grande inquiétude des femmes de voir la recherche se développer tous azimuts, sans contrôle et sans frein.

Mystérieux, coupé de la réalité. C’est ainsi que la plupart des femmes voient le scientifique. Même si elles admettent ses compétences professionnelles, elles doutent de son objectivité et de son impartialité, soit les exigences présumées de l’attitude scientifique : “J’ai confiance parce que j’estime qu’ils (les scientifiques) sont plus informés que moi, plus compétents pour trouver certaines réponses, mais je n’ai pas confiance parce que je sens qu’ils ne transmettent ou ne diront que ce qu’ils peuvent ou ce qu’ils veulent dire ou transmettre”. Sous-entendu : la science fait de toute façon ce qu’elle veut, et ses spécialistes font figure de “...gros intellos, qui ont plein d’années d’études derrière eux, qui essaient de nous pondre des trucs...”.

Les femmes trouvent que les chercheurs n’informent souvent pas suffisamment du but de leurs

projets et courent le danger d'être submergés par leurs propres constructions. L'image de l'apprenti sorcier revient à plusieurs reprises : "Ça me fait penser au petit chimiste qui tarabuste, qui joue avec peut-être quelque chose dont il ne maîtrise pas les conséquences"; "...et au moment où on parle de génie génétique, c'est un peu l'homme apprenti sorcier qui essaye..." Elles reprochent en outre aux scientifiques d'agir sans se soucier des problèmes et préoccupations du commun des mortels et de refuser la communication : "Je trouve qu'il y a des scientifiques qui prennent les gens pour plus cons qu'ils sont et qui ne se donnent pas la peine d'en parler, parce qu'ils disent de toute façon ça ne les intéresse pas, c'est notre problème."

L'attitude des hommes est tout autre. A leurs yeux, la science et la recherche sont des domaines d'activités sociaux dont les produits s'intègrent au quotidien et deviennent familiers. L'esprit de recherche, d'investigation, est à leur avis une qualité propre de l'être humain : "...ça fait partie de la démarche humaine habituelle, pousser toutes les limites." Vue sous cet angle, la science apparaît comme une caractéristique

humaine institutionnalisée. La recherche correspond à un processus social "normal", qui suit des règles contrôlables et définies dans la mesure où les scientifiques doivent respecter certains principes éthiques et agir pour le bien-être de l'humanité : "Disons qu'en laissant suffisamment de liberté aux chercheurs, je pense qu'ils ont essayé de faire la part des choses."

Les hommes évoluent donc avec aisance dans une sphère qui a été, pendant des siècles, leur domaine de souveraineté exclusif. Les femmes quant à elles ont plus de peine à s'approprier ces nouveaux domaines auxquels elles viennent seulement d'accéder. Et si une femme est brillante au laboratoire, elle l'est apparemment au détriment de sa féminité : "J'ai un bon exemple parce que j'ai une copine qui faisait de la recherche dans la biologie, c'est une fille que j'aimais beaucoup, mais une fille vachement tête en l'air. La chercheuse type quoi : cheveux en bataille, blouse blanche, qui n'a plus la notion du temps, qui est dans son laboratoire, etc. Un peu marginale quelque part."

**“La chercheuse type quoi : cheveux en bataille, blouse blanche, qui n’a plus la notion du temps, qui est dans son laboratoire, etc. Un peu marginale quelque part.”**

La recherche et les sciences naturelles comme terrain d’action d’individualistes dans les nuages, qui ne se soucient nullement de leur apparence et qui se vouent corps et âme à leur travail – voilà une image qui n’est guère conciliable avec la vocation “typique” de la femme en tant qu’épouse, mère et amante. Ce stéréotype, que l’on retrouve dans bon nombre de réponses, reflète le préjugé traditionnel selon lequel les femmes se laissent guider davantage par l’intuition et les sentiments que par une vision rationnelle et objective des choses. Le fait que les femmes continuent à être massivement sous-représentées dans les disciplines exactes et techniques, n’aide guère à conférer aux sciences naturelles un visage plus “féminin”.

Même si quelques personnes interrogées sont d’avis que la vision du monde et la pensée scientifique ne sont pas inscrites “dans les gènes”, la majorité des femmes et des hommes n’exclut pas qu’une science pratiquée par davantage de femmes puisse se distinguer de celle pratiquée encore à majorité par les hommes. L’attitude plus insouciant, le côté fonceur des hommes, sont opposés au comportement

plus prudent et réfléchi des femmes : “Dans l’esprit, le gars il va peut-être foncer, se dire on s’en fout du reste, des conséquences. La femme elle va peut-être plus réfléchir à ses enfants et à tout ça. Peut-être qu’une femme ce sera plus sensible qu’un homme...” Les femmes se laissent moins impressionner par les autorités et institutions établies et tendent plus que les hommes à poser des questions “importantes”, proches de la vie et de la réalité quotidienne. De ce fait, une plus grande présence des femmes dans la recherche pourrait effectivement signifier une petite “révolution” dans le monde scientifique, c’est du moins ce qu’espère une partie des personnes interrogées : “Peut-être que la femme aurait des buts plus humains ou humanistes que les hommes, ou moins intéressés.”

## Diversité et interdisciplinarité

L'étude de la perception du génie génétique par les femmes et par les hommes se situe à l'interface des sciences naturelles, médicales, techniques, sociales et humaines. Les connaissances en sciences naturelles et biomédicales sont fondamentales pour étudier le mode d'action et le champ d'influence des nouvelles techniques et s'avèrent essentielles pour définir l'objet de la recherche et formuler des questions y relatives. Les connaissances en sciences sociales et humaines fournissent les instruments de recherche et les techniques d'analyse, de même qu'elles sont indispensables à l'interprétation des résultats.

Le Forum recherche génétique de l'ASSN, qui a accompagné l'étude, a une composition interdisciplinaire. Il regroupe treize membres couvrant les disciplines les plus diverses, de la théologie à la génétique humaine en passant par la neurobiologie moléculaire et l'écologie. Il est à souhaiter que dans un proche avenir la recherche génétique ne dépassera pas seulement les limites des disciplines mais aussi celle des langues. Le Forum recherche génétique souhaite vivement qu'une étude du même type soit effectuée en Suisse alémanique également.

## Impressum

La présente publication rapporte les résultats les plus importants de l'étude de Nadine Sommer intitulée "Perception du génie génétique par le public sous l'angle d'une perspective genre". L'étude intégrale peut être commandée auprès de l'ASSN au prix de 15.– frs.

**Editeur :**

Forum recherche génétique de  
l'Académie suisse des  
sciences naturelles ASSN  
Secrétariat général  
Bärenplatz 2, CH-3011 Berne  
Tél. 031 312 33 75, fax 031 312 32 91  
sanw@sanw.unibe.ch, www.sanw.ch

**Auteur :** Lucienne Rey

**Rédaction :** Christina Aus der Au (Institut d'éthique sociale, Université Zurich), Marco Iten (Fonds national suisse de la recherche scientifique, Berne), Martine Jotterand (CHUV, Lausanne), Rolf Marti (ASSN, Berne)

**Photos :** Margareta Sommer, Berne

**Réalisation/impression :** BasisDruck, Berne